Humeur

Mémoires d'un nésophile (extraits)

Émile Kolodny

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/strates/55>

DOI : 10.4000/strates.55

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2001

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Émile Kolodny, « Mémoires d'un nésophile (extraits) », *Strates* [En ligne], 10 | 2001, mis en ligne le 11 janvier 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/55> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.55>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Humeur

Mémoires d'un nésophile¹ (extraits)

Émile Kolodny

Les tracasseries de la bureaucratie hellénique

- 1 Réaliser des enquêtes en Grèce n'a jamais été une mince affaire. Il m'arrive parfois de penser que les obstacles administratifs, qui ont découragé bien des recherches en sciences humaines dans ce pays, sont responsables de mes premiers cheveux blancs.
- 2 Il faut, bien sûr, avoir une certaine connaissance du grec, parlé et écrit, pour accéder au chef de service (visible en général entre midi et demi et une heure moins le quart), lui expliquer l'affaire, obtenir parfois la collaboration d'un employé compétent, puis savoir interpréter convenablement le document en question.
- 3 C'est possible, dans la mesure où l'on s'est muni au préalable d'une lettre de recommandation, émanant d'une autorité grecque reconnue. Malheur à qui n'a pas pris cette précaution : il accédera au bureau du responsable, aura droit à un café « hellénique » (on disait « turc » avant l'invasion de Chypre en 1974), mais sera poliment éconduit ensuite. À travers les régimes politiques qui se sont succédé depuis les années soixante, la *graphiokratia* (bureaucratie) a conservé intact tout son panache.
- 4 Je me trouvais en Crète au moment du coup d'État des colonels, le 21 avril 1967. À la mairie de Paléochora, petit port perdu de la côte sud-ouest, je pus encore dépouiller la liste des redevances de l'eau potable. Elle me servit – le lieu de naissance des imposables étant signalé – à établir l'origine géographique de la population locale. Ensuite, les choses se gâtèrent : on imposa le couvre-feu, puis la réquisition des armes. Je quittai dès que possible l'endroit, pour tenter ma chance en Crète orientale.
- 5 J'allai donc voir le maire d'Aghios Nikolaos. Il n'opposa aucun obstacle à mes recherches ; cependant, ma lettre de recommandation athénienne, toute fraîche, datait du début avril 1967 – soit d'avant les événements. Il fallait, en conséquence, une confirmation du nomarque (préfet) du Lassithi. Mais comment accéder à cette personnalité ? Rien de plus simple, affirma le maire, qui téléphona et m'obtint sur le champ une entrevue. Une heure plus tard, le préfet m'assura de son soutien total. Je sollicitai une lettre de recommandation.

- 6 « À quoi bon ? Si vous avez le moindre ennui, appelez immédiatement mon cabinet. Et si vous êtes disponible ce soir, je serais heureux de vous inviter au restaurant du bord de mer qui sert un excellent poisson ».
- 7 Limogé le jour même, le malheureux préfet ne put honorer son invitation. Quant à mes enquêtes, elles se déroulèrent tant bien que mal, après un inévitable passage par le commissariat des communes visitées. Les nouveaux maires, nommés par la dictature, étaient secondés par des officiers qui, pour donner plus de solennité à l'entretien, s'efforçaient de s'exprimer en « grec savant » (*katharévousa*).
- 8 Rentré à Athènes, j'obtins une nouvelle attestation d'une institution publique. Elle ne s'avéra pas toujours suffisante. À Léros, île abritant le plus grand asile d'aliénés de la Grèce et un camp d'internement de prisonniers politiques en 1970, la maréchaussée fut plus conciliante. On laissa aux jeunes médecins de l'hôpital psychiatrique le soin de me montrer l'établissement. Ils firent de leur mieux, en m'amenant visiter l'effroyable pavillon des schizophrènes...
- 9 Le retour de la démocratie devait réduire la suspicion ambiante et, dans une certaine mesure, les formalités. À la recherche des origines des migrants grecs installés à Stuttgart (RFA), j'avais choisi d'étudier un village des environs de Katerini, en Macédoine. Je m'y présente en décembre 1975, muni comme toujours d'une lettre récente d'introduction. On m'accueille fort civilement. Toutefois, le secrétaire de mairie a des instructions formelles, et il est nécessaire de passer par le cabinet du préfet de Piérie.
- 10 Je m'y résigne et j'attends, le lendemain matin, dans l'antichambre du nomarque. Miracle là encore, il me reçoit assez vite. Le haut fonctionnaire en question ressemble à tous les préfets de l'Hellade : belle chevelure argentée, coiffée avec soin, costume impeccable et cravate assortie. Il m'assure de son intérêt pour la science et téléphone aussitôt au ministère de l'Intérieur à Athènes. Il explique mon cas à je ne sais quelle autorité suprême, puis la sentence tombe. Je peux, effectivement, consulter le *dimotologio* (registre de citoyenneté) de cette minuscule commune, à condition de ne pas relever le nom des intéressés. Ce qui fut fait.
- 11 Quelques jours plus tard, ma besogne achevée, je passe devant le bureau de recrutement de la main-d'œuvre (l'ANPE grec), rue Alexandre le Grand, à Katérini. Saisi par le démon de la connaissance, j'entre, me présente et accède rapidement au directeur :
- 12 « Je suis à votre entière disposition. Il faudra cependant me fournir une autorisation du ministère du Travail, rue Halkokondyli à Athènes...
- 13 – Merci pour le café, portez-vous bien et à un de ces jours ».
- 14 J'avais bien compris que ce chef de service voulait lui aussi se débarrasser de l'intrus. Décidé cette fois-ci à éviter la fastidieuse procédure, j'allai, l'âme en paix, écouter du *bouzouki* et des *rembétika* chez Stélios, mon ami le disquaire, puis manger en sa compagnie des brochettes.
- 15 Il existe probablement chez beaucoup de chercheurs une mentalité de récidiviste. Elle m'a permis encore, plusieurs années durant, de fourrer mon nez dans les registres de Chora d'Amorgos, dans les Cyclades. Ayant appris que, désormais, des photographies aériennes étaient en vente libre au public, je me rendis au ministère athénien concerné.

- 16 Il fallut d'abord circonvenir le portier qui n'autorisait l'accès qu'entre midi et quatorze heures. Ce fut chose relativement facile car, en vingt ans d'expérience, j'avais appris comment faire admettre l'urgence de ma démarche. Et cela sans jamais, au grand jamais, proposer le moindre pourboire ou dessous-de-table.
- 17 Ensuite, je monte à l'étage, et présente le bon de commande d'une institution ; en l'occurrence, l'École française d'Athènes. Je fais mon choix sur catalogue, puis grimpe encore deux étages pour acquérir un timbre fiscal. Le tout réglé, on me demande de repasser une semaine plus tard, pour prendre livraison des photos.
- 18 Je reviens donc, sept jours après, sur le coup de midi. Je m'apprête à acquitter une somme, d'ailleurs fort modique. Mais non, on n'accepte ici aucun paiement. Il faut se rendre obligatoirement à l'Ephoria (Trésorerie des impôts), à l'autre bout d'Athènes, et revenir muni d'un récépissé. Je regarde ma montre : même en prenant un taxi, je n'y arriverais pas aujourd'hui.
- 19 Il ne me reste plus qu'à employer les grands moyens :
- 20 « Voilà ce qu'il en coûte d'être un philhellène, d'être venu tout exprès des Gaules, pour perdre sa santé à courir d'un *graphio* (bureau) à l'autre ».
- 21 Effectivement, on trouve immédiatement une solution pratique :
- 22 « Prenez votre paquet et laissez-nous la somme due. On la donnera au prochain client, qui lui sera obligé d'aller à l'Ephoria... ».
- L'espion des Dardanelles
- 23 Me trouvant à Lesbos en octobre 1971, je décidai de rentrer par le chemin des écoliers. À savoir, traverser le détroit de Mytilène, visiter la côte micrasiatique puis revenir par la Thrace. Après un séjour à Bursa, l'idée me vint de profiter de mon passage par Çanakkale – port commandant l'entrée méridionale des Dardanelles – pour faire un saut à Imbros. Cette île stratégique, annexée par la Grèce en 1912 et cédée à la Turquie dix ans plus tard, avait à l'époque conservée une partie de sa population hellénique, en dépit de l'implantation de nombreux civils et militaires turcs.
- 24 J'achète donc un billet et m'embarque, le soir même, sur le navire desservant Ténédos, puis Imbros. Le bateau est bondé ; je cherche les passagers grecs, réunis en petits groupes silencieux. Pour le voyageur habitué au vacarme des paquebots helléniques, ce silence a déjà quelques chose d'insolite. J'essaie de nouer la conversation, mais on se méfie de l'inconnu parlant grec avec un accent bizarre.
- 25 Seul un *papas*, vêtu en *clergyman*, répond à mes sollicitations et me met aussitôt en garde. L'île est zone militaire, j'ai toutes les chances de m'y faire coffrer, et mieux vaudrait ne pas descendre du tout à terre. Je rétorque qu'on n'aurait pas dû me vendre de billet ; et que, de toute façon, rester à bord d'un navire qui ne poursuit pas son périple serait encore plus suspect. Le *papas* hoche la tête, me conseille de ne pas parler grec et me donne sa bénédiction : « La Panaghia (Sainte Vierge) est avec toi. »
- 26 Passé minuit, nous accostons à Imbros. Je passe entre une haie de militaires, monte dans le car qui se rend au chef-lieu, perché à l'intérieur de l'île. Là, on m'indique une modeste auberge. De bon matin, un policier arrive et m'invite poliment au commissariat (*karakol*). Je me rase avec soin, passe une chemise propre et mets veste et cravate : ne sachant pas trop ce qui m'attend, mieux vaut avoir l'air correct. Effectivement, l'autorité montre quelques respect envers le professeur ahuri, convenablement vêtu, qui manifestement s'est trompé de destination touristique.

- 27 L'interrogatoire se poursuit, un peu en turc, un peu en anglais. On me montre le portrait d'Atatürk. J'opine de la tête et débite une phrase toute faite, extraite de l'*Alfabe*, premier livre de lecture des écoliers d'Anatolie : « *Bir büyük adam vardi* (c'était un grand homme) ». Tout serait parfait, s'il n'y avait pas tous ces tampons grecs et chypriotes dans mon passeport. Mais puisque je ne réagis pas quand on s'adresse à moi dans la langue d'Homère...
- 28 Le commissaire prend conseil avec la Sureté, qui lui intime l'ordre de me transférer à Çanakkale. On m'installe sur un banc sur la place du village, pendant que le policier va chercher mes bagages à l'hôtel. On a oublié apparemment de les fouiller. Ils contiennent des effets personnels, ainsi qu'un relevé de l'ancien cadastre ottoman de Lesbos et un article de ma plume sur les Turcs de Chypre. Documents scientifiques anodins, mais éminemment suspects chez un touriste amateur de monuments.
- 29 Deux individus, assis sur le même banc, me dévisagent et commentent en grec : « Le pauvre ! Heureusement pour lui, il ne comprend pas ce qui lui arrive. » Passe à ce moment le fils du papas qui, me reconnaissant, me demande comment j'apprécie Imbros. Je lui conseille de ne pas s'attarder. Les deux individus me regardent avec gravité et m'invitent à me placer sous la protection de la Panaghia. Sur ce, un fourgon de police m'emporte au port.
- 30 On me confie au capitaine d'un caïque, dont les passagers font l'objet d'un contrôle et d'une fouille en règle par des gendarmes militaires, baïonnette au canon. Le capitaine, brave homme, me convie en grec (la seule langue étrangère qu'il pratique) à partager une bouillabaisse. En dépit de la faim qui me tenaille, je ne comprends décidément rien à ce langage. Il réitère son invitation en turc : « *Efendim, buyurun, balik ve raki var* ». Je ne me fais pas prier une troisième fois.
- 31 Nous arrivons enfin à Çanakkale, où le capitaine me livre au poste. L'officier de service n'est apparemment pas au courant. Il engueule le pauvre marin, le congédie plutôt brutalement, puis me présente ses excuses pour le contretemps.
- 32 Je ne demande pas mon reste et me dirige vers la gare routière, où je prends le premier car en direction d'Edirne (Andrinople). Là, pas question de trop s'attarder à visiter le bazar et les mosquées. Un taxi me dépose au poste frontière : encore un tampon, un grand bonjour (« *Iyi günler* »). Je passe devant un large panneau indiquant « *Kıbrıs türktür* (Chypre est turc) », et j'arrive enfin en Grèce. Qu'Allah et la Panaghia soient loués !
- La statistique allemande a réponse à tout
- 33 Herr H. H., responsable du département « Population » au service de la statistique de la ville de Stuttgart, était le modèle parfait du haut fonctionnaire compétent, efficace et serviable. Une véritable providence pour le chercheur : saisissant immédiatement l'objet de la requête, il sortait sur ordinateur des *listings* phénoménaux, détaillant par quartier et îlot la répartition des habitants par nationalité, groupe d'âge, situation professionnelle, durée de séjour, etc.
- 34 Un jour de printemps 1977, après avoir accumulé une tonne de données, nous vîmes le saluer et le remercier avant de rentrer à Aix. Ce fut une rencontre amicale et sympathique : Herr H. H. bénéficiait d'un sens de l'humour, pas toujours très répandu parmi ses collègues souabes. Les adieux faits, nous nous retrouvâmes, mon ami S. et moi, à l'entrée du bâtiment. Tout à coup, nous vînt à l'esprit une plaisanterie

innocente : et si nous allions lui demander quelque chose de parfaitement farfelu ? Nous revoilà donc derechef dans son bureau.

- 35 « Herr H. H., il nous manque malheureusement une donnée essentielle : la distribution des vaches à Stuttgart par poids, par couleur... et par durée de séjour en Allemagne ».
- 36 H. H. nous regarde d'abord avec étonnement, puis nous prie de le suivre à la section de la statistique agricole. Il explique à une employée nos *desiderata*. La pauvre dame, affolée, balbutie : « *Nach Gewicht haben wir !* (Nous l'avons par poids). » Et elle sort d'un placard une publication détaillant, année par année depuis 1815, le poids moyen des bovins passés par l'abattoir municipal. Nous remercions chaleureusement Herr H. H. , pas mécontent d'avoir trouvé la bonne réplique à notre canular.
- 37 De passage en gare de Strasbourg, je remarque des cartes postales humoristiques, montrant des vaches à la robe tachetée multicolore, qui ont l'air de se faire la bise dans un pré. J'en adresse une à Herr H. H., avec la mention lapidaire : « *Warum doch nicht nach Farbe ?* (Pourquoi donc pas par couleur ?). »
- 38 Piqué au jeu, notre aimable correspondant répond sur papier en-tête de la ville de Stuttgart – dûment daté et muni d'une référence – libellé dans un français qu'il a probablement puisé dans un dictionnaire, et que je transmets scrupuleusement :
- 39 « Merci bien pour votre carte avec les vaches, les quelles que se baisent. Je suis inconsolable que je n'ai pas une statistique des liaisons des vaches allemandes. Possible, que les nôtres se baisent plus vite ?... »
- 40 Mille amitiés pour vous et votre collègue ».
- 41 Signé : H. H.
- Le charabia au secours des sciences humaines
- 42 « L'habitat informel est médiatisé dans une logique de confrontation, propre aux processus de métropolisation et de zonalité périurbaine... »
- 43 « Il implique une mise en œuvre synthétique et technocratique, assortie par la reproduction de capacité de l'espace locatif, dit illicite – saisi dans sa globalité, sa linéarité et verticalité ; ainsi que par sa contiguïté parcellaire, son intercommunalité enfin, dans le cadre d'une conurbation tentaculaire... »
- 44 « On l'individualise par son imbrication dans la friche sociétale d'un phénomène migratoire résiduel, extraverti et ambiantal... »
- 45 « D'où la contradiction informelle d'une vision identitaire virtuelle, opposée à une réalité conceptuelle, intertextuelle et antinomique dans sa pertinence... »
- 46 Propos glané au cours d'un colloque réunissant géographes, sociologues, urbanistes et autres spécialistes des « sciences humaines », tenu en l'An de grâce 1982 dans une université française.

NOTES

1. De *nésos* (île) et *philos* (ami).

RÉSUMÉS

Spécialiste des îles de la Grèce, Émile Kolodny vient de conclure une carrière riche en pérégrinations et expériences de terrain par la composition de ses Mémoires, plutôt iconoclastes, de chercheur. Il s'agit d'un document, inédit jusqu'à présent, intitulé *Mimile et les vaches* (Aix-en-Provence, 1997, 130 p.)

Émile Kolodny, specialist in the Greek islands, has lived out a career rich in travel and fieldwork experience for the composition of his rather iconoclastic memoirs of a researcher. This document, previously unpublished, is entitled *Mimile et les vaches* (Aix-en-Provence, 1997, 130 p.).

INDEX

Index géographique : Grèce

AUTEUR

ÉMILE KOLODNY

Cnrs, université d'Aix-en-Provence